

**Colloque** organisé par l'Université de Gabès & l'Association des Arts et Cultures de l'Oasis : Technologie, Création numérique et jeunesse. (Gabès 29-30 octobre 2010)

Intervention de M. Alain Vaucelle, Docteur en Sciences de l'information et de la communication

Département ARTEMIS, Télécom SudParis, Evry, Laboratoire Paragraphe Paris 8, Université Paris 8, Saint-Denis, France, [Alain.Vaucelle@it-sudparis.eu](mailto:Alain.Vaucelle@it-sudparis.eu)

**« Pratique des réseaux sociaux numériques, l'exemple de Facebook chez les jeunes tunisiens ».**

Début octobre la Tunisie comptait plus d'un million six cent mille utilisateurs de Facebook dont environ un million d'homme et plus de six cent mille femmes (site Facebakers). Ce qui veut dire qu'environ 1 internaute tunisien sur deux dispose d'un profil Facebook.

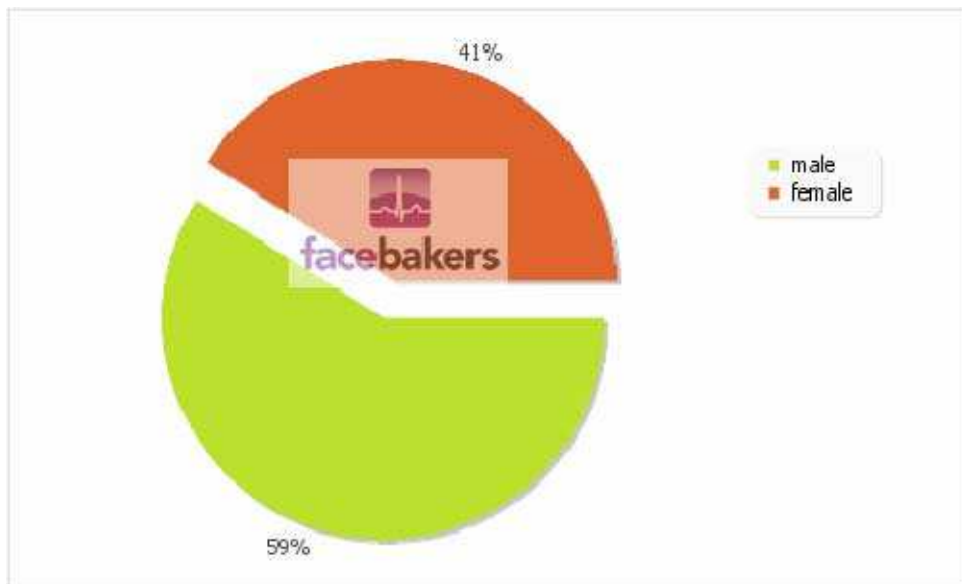


Figure 2 : Ratio hommes/femmes utilisateurs de Facebook en Tunisie (Source : facebakers.com)

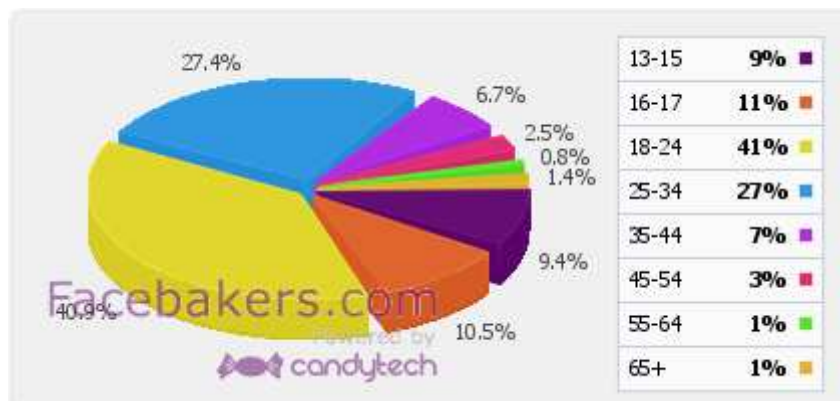


Figure 2 : Profil des âges des utilisateurs de Facebook Tunisie (Source : facebakers.com)

Pour un sociologue des médias, il devient donc légitime de s'interroger sur ce phénomène qui n'est pas juste un phénomène occidental, car Facebook comptait plus de dix neuf millions d'utilisateurs pour le continent Africain en octobre 2010 (soit un taux de pénétration de plus de 18%).



Figures 3 : Prévisions du nombre d'utilisateurs de réseaux sociaux dans le monde (Source : Strategy Analytics)

### Un phénomène relationnel ?

Le réseaux social est-il la réponse à un manque de relations sociales, ou est-ce un outil d'interaction supplémentaire comme le téléphone ?

La mise en réseau d'un profil et la visibilité publique de ce profil permet par les réseaux sociaux sont-ils le reflet d'une société ou la relation via des machines est plus aisée que la relation de face à face ?

Peut-on voir dans cette mise en relation une volonté pour les utilisateurs de s'individuer et d'échanger comme le suggère le philosophe Bernard Stiegler.

Le déclin des réseaux médiatiques traditionnels (radio, télévision), nous amène à penser qu'un espace public se forme à travers les réseaux sociaux basés sur les technologies relationnelles. L'utilisateur reprend « la main » sur son propre réseau social et relationnel, avec des outils empruntés de modernité. L'identité ainsi affichée devient l'affirmation de son existence dans la société.

Le réseau devient une sorte de modèle chargé de fournir à la fois l'espace marchand, l'espace informationnel, la relation individuelle et publique. L'individu se trouvant au carrefour des tous ces possibles.

Le réseau se situe dans ce que Manuel Castells nomme « la culture de la virtualité réelle » ; car la réalité « est donc toujours virtuelle puisque toujours perçue au travers de symboles qui enferment l'expérience dans une signification qui échappe à leur définition sémantique stricte ».

À chaque forme de réseaux peut correspondre plusieurs types d'identités, la force des technologies relationnelles étant d'offrir une intégration de tous les messages dans un modèle cognitif commun.

### Une individualité renforcée

Une partie de nos relations ne sont plus des échanges face à face mais passent par des environnements machiniques (courriel, vidéo conférence, avatar, réseaux sociaux). La notion d'appartenance à des réseaux sociaux prend de plus en plus d'importance dans les relations

humaines.

La nécessité de resituer le concept du réseau dans un contexte relationnel, incite à une vision plus large, celle d'un monde en interaction où l'homme et non la machine reste la pièce maîtresse des transformations de son environnement.

Le réseau modélisé par les NTIC, semble être un être hybride autonome qui favorise l'échange entre le monde réel et l'espace virtuel.

Pour les utilisateurs le réseau est peut-être une façon de se réapproprier des situations relationnelles que le monde physique d'aujourd'hui ne propose pas ou très peu.

Le fait d'interagir sur ce lien social dans le réseau renvoie à une appropriation sensorielle du message qui permet d'intégrer cette interaction à sa propre identité.

Plus un rapport d'interaction est intime, plus il est à même de créer un ersatz de sensation.

L'interactivité et les technologies qui y sont liées tendent à redéfinir la place de l'homme dans un monde transformé par la machine en un vaste terrain d'expérimentations. Grâce aux machines communicantes, la simulation remodèle le principe de réalité et reconfigure les conditions de sa circulation. Pour certains, c'est une façon d'approcher la complexité du monde, pour d'autres un simple changement de paradigme de la sphère marchande, voire un simple phénomène de modernité.

Ce qui est manifeste, c'est l'évolution du système de communication vers une virtualité de la relation. Dans les technologies relationnelles, la totalité des rapports au réel traités par des machines est restituée sous la forme de réalités et de relations virtuelles.

Ce nouvel *ethos* redéfinit consciencieusement les dispositifs du voir et d'être vu, sur lequel s'appuyait la représentation de la relation notamment à travers les médias : on ne croit plus les choses parce qu'on les voit, mais parce que l'on peut entrer en interaction avec celles-ci.

Cette représentation du monde correspond aux désirs d'incarnation, car le système dans lequel évolue l'homme ne se fonde plus sur le principe d'acquisition mais sur celui d'interactions et d'expérimentations.

Dans cette réalité d'un système communicationnel qui repose de plus en plus sur la machine, le réseau peut-être vue comme l'interface entre le monde physique et le monde virtuel, notre société se caractérisant par les interactions entre l'homme et la machine entre l'espace physique et l'espace virtuel.

Le réseau social est en quelle sorte le reflet de notre individualité relationnelle et la réflexivité face à un monde qui se veut de plus en plus opérationnel...